

Johanna-Pascale ROY (dir.), *La phonétique. Une introduction*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2024, 264 pp.

Cristina Brancaglion

Università degli Studi di Milano – ROR: oowjc7c48



Le site des Presses de l'Université Laval propose actuellement deux ouvrages consacrés à la phonétique dont la comparaison permet de comprendre comment a évolué le rapport au français québécois au cours d'environ un demi-siècle. La *Phonétique orthophonique à l'usage des Canadiens français* de Jean-Denis Gendron, parue pour la première fois en 1965 et encore disponible dans une réédition de 1997, est un manuel correctif qui visait à rectifier le français *canadien* à travers une approche « pratique et raisonnée » qui avait l'objectif de « mettre l'utilisateur en mesure de remplacer ses prononciations *fautives* par celles qui sont conformes à la norme du français international », dénommé aussi français *normal*.¹ Cette idée d'une articulation *fautive* chez les locuteurs québécois est aujourd'hui dépassée. Les nombreuses recherches menées depuis les années 1970 ont permis d'envisager les particularismes de la prononciation québécoise dans une perspective nouvelle, qui les valorise en tant que marqueurs identitaires et les décrit en tenant compte du positionnement socio-géographique des locuteurs. Ainsi, elles sont étudiées dans les formations universitaires et il est de plus en plus nécessaire de savoir manier les symboles phonétiques qui permettent leur notation et observation. Le volume de Johanna-Pascale Roy répond à cette nécessité en intégrant une présentation « des prononciations les plus répandues, soit celles qui sont utilisées par une majorité de Québécois francophones et qui nécessitent l'usage de symboles phonétiques précis » (p. 13, n. 1).

L'ouvrage est un manuel qui introduit aux fondements des sciences phonétiques. Après une présentation de l'alphabet phonétique international (pp. 5-12) et des particularités du français québécois (pp. 13-20), Roy approfondit l'anatomie et la physiologie du conduit vocal (pp. 21-36), les configu-

¹ Les citations et les formules reprises ici en italiques sont extraites de l'édition de 1984 (Québec, PUL), p. i-ii.

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30694

SECTION ÉTUDES LINGUISTIQUES

Coordonnée par Cristina BRANCAGLION

cristina.brancaglion@unimi.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

rations articulatoires des sons (pp. 37-46), les phénomènes liés à la coarticulation des sons (pp. 47-56), les paramètres prosodiques (pp. 57-68), les caractéristiques acoustiques des différentes classes de sons (pp. 69-82), les dynamiques qui permettent la perception des énoncés (pp. 83-94). La dernière section du volume propose des approfondissements qui mettent en relation la phonétique avec le contexte social, rédigés par des spécialistes : Vincent Arnaud présente les fondements de la sociophonétique (pp. 95-106), Lucie Ménard s'intéresse à l'acquisition de la parole (pp. 107-114), Josiane Riverin-Coutlée décrit les changements phonétiques liés à la mobilité des personnes (pp. 115-126), Pascale Tremblay ceux qui sont produits par les changements dus au vieillissement (pp. 127-140), Vincent Martel-Sauvageau explique l'importance des symboles API pour les orthophonistes (pp. 141-149). Chaque chapitre est accompagné de questionnaires et exercices dont les corrigés sont fournis à la fin du volume (pp. 151-161).

« Les particularités du français québécois » approfondies dans le deuxième chapitre (pp. 13-20) sont décrites du point de vue synchronique et représentées à travers des transcriptions phonétiques ponctuelles ou insérées dans des mots proposés comme exemples. Elles comprennent les traits suivants : l'affrication des consonnes [t] et [d], le relâchement des voyelles [i], [y], [u], l'assourdissement des voyelles, la diphtongaison des voyelles longues et des nasales, la variabilité du timbre des voyelles nasales et de la voyelle [ɑ], la chute des consonnes finales. L'on insiste sur le fait que ces caractéristiques phonétiques ne sont pas exclusives au français québécois mais qu'elles peuvent se retrouver dans d'autres variétés de français, ou dans d'autres langues.

L'attention au français québécois apparaît aussi dans quelques études de la deuxième partie du volume. Les corpus oraux représentatifs du français parlé à Montréal, par exemple, sont mis à profit pour illustrer les méthodologies de recherche sociophonétique en temps apparent et en temps réel (pp. 100-102). Rappelons qu'une partie de ces matériaux (le corpus *Montréal 1984*) est désormais accessible en ligne sur le site du [Fonds de données linguistiques de Sherbrooke](https://fdlq.recherche.usherbrooke.ca/)¹. En outre, les effets de la mobilité géographique sur le changement de la prononciation trouvent une confirmation dans une enquête concernant un groupe d'étudiantes originaires de différentes régions du Québec qui, après un an de baccalauréat à l'Université Laval, ont modifié certaines caractéristiques phonétiques en s'adaptant à la prononciation de la ville de Québec (pp. 118-119).

La parution de ce volume témoigne de l'ampleur et de la vitalité des sciences phonétiques et permet d'apprécier leur utilité dans l'analyse des enjeux sociaux contemporains. L'attention particulière accordée aux particularités de l'accent québécois – mises en valeur aussi dans la couverture, qui reproduit le titre avec une transcription phonétique conforme à la prononciation québécoise – apparaît comme une contribution précieuse, qui pourrait favoriser leur inscription dans les ouvrages de référence.

¹ CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LE FRANÇAIS EN USAGE AU QUÉBEC, *Fonds de données linguistiques du Québec* (FDLQ), 2022 (mise à jour continue). Disponible en ligne : <https://fdlq.recherche.usherbrooke.ca/>